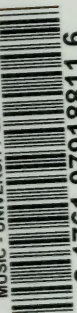


° Série

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 07918811 6

Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES COMPOSÉES OU RECUEILLIES

PAR

JULIEN TIERSOT

PARIS

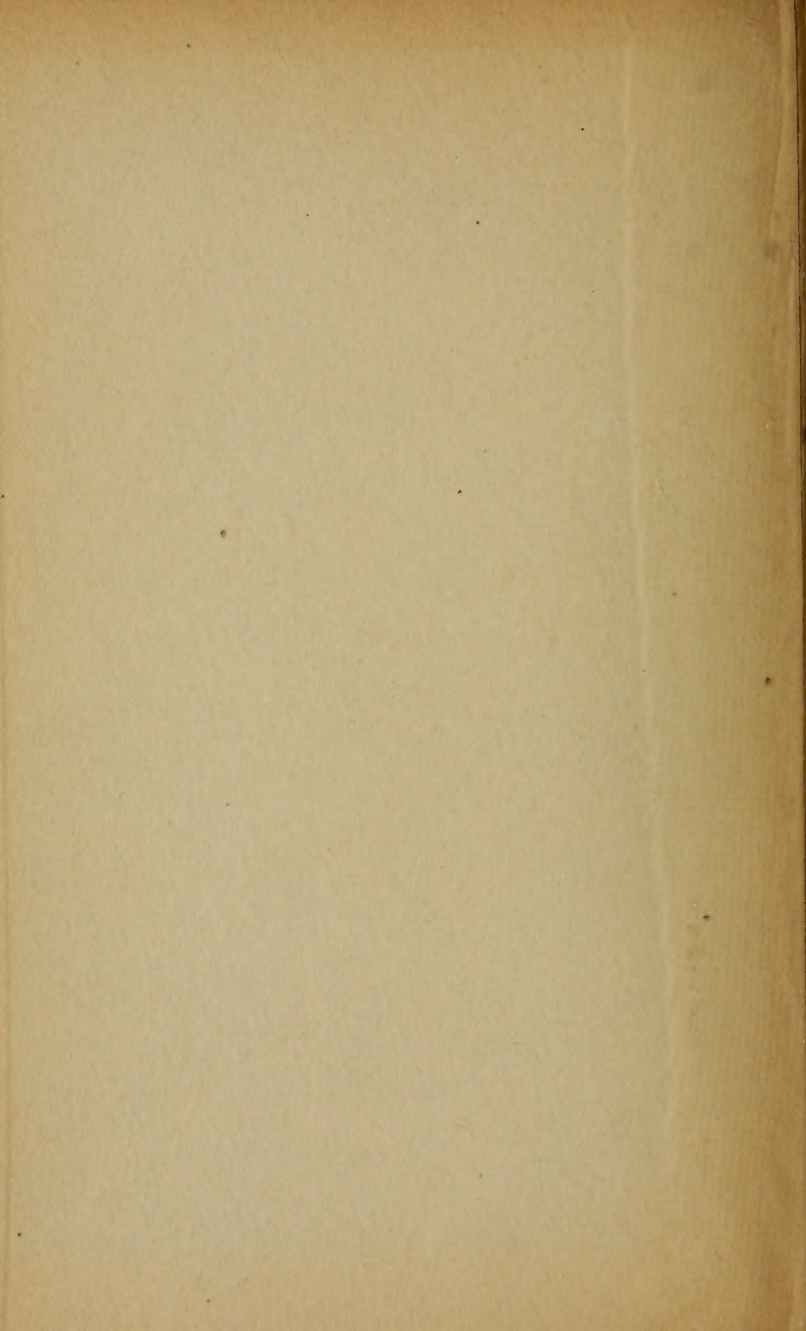
BRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

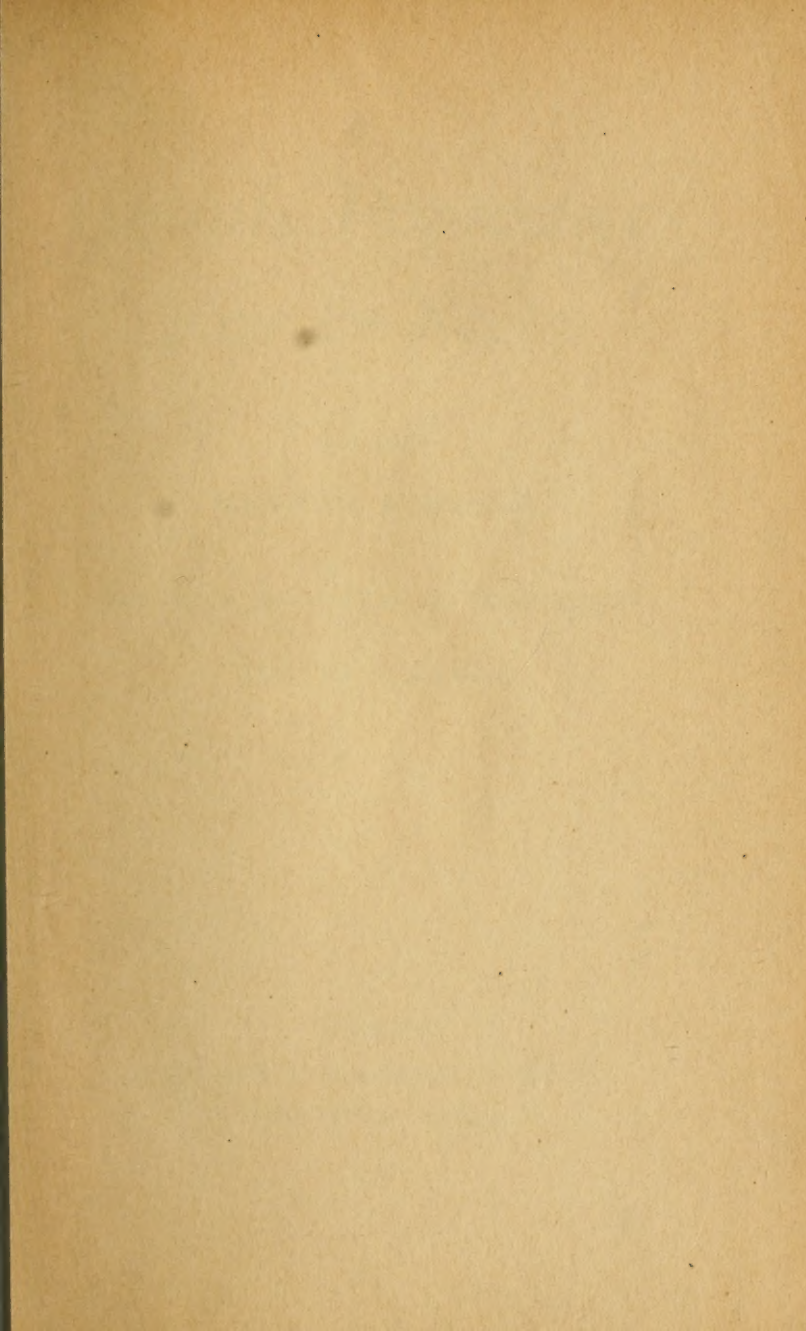
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907

M
1994
T54C4
sér. 3

Prix : 75 cent.





3^e Série

Chants Populaires *pour les Écoles*

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES COMPOSÉES OU RECUEILLIES

PAR

JULIEN TIERSOT

102216
3/6/10

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1907

M
1994
T54C4
SER.3

AVERTISSEMENT

Le présent recueil complète, en les portant au nombre de cent, les *Chants populaires pour les écoles*, dont les deux premières séries ont paru en 1895 et en 1902.

Tous les morceaux contenus dans ce recueil ont été publiés séparément par la maison Hachette, soit à deux parties, soit, pour quelques-uns, à trois parties, soit enfin à voix mixtes.

La réunion des morceaux à deux ou trois parties constitue un volume de grand format.

D'autre part, le même recueil est mis en vente avec accompagnements de piano.

Dans chacune de ces deux publications, on trouvera les indications de nuances, variées selon les couplets, que ne comporte pas le format du présent volume.

Le *Livre du Maître* correspondant à la troisième série est en préparation. L'ouvrage étant maintenant complet, l'auteur des paroles indiquera, dans le troisième et dernier *Livre du Maître*, sur quels points sa pensée s'est modifiée depuis que son œuvre fut entreprise, et ce qui donne à la troisième série un caractère particulier.

Outre un commentaire des poèmes, le troisième *Livre du Maître* contiendra des conseils généraux, relatifs à l'enseignement du chant, des indications sur l'origine des mélodies de la troisième série, des remarques sur leur caractère et des conseils relatifs à leur exécution.

Chants Populaires

pour les Ecoles

I. — AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ

Musique de JULIEN TIERSOT

Solennel sans trop de lenteur.

A musical score for a song titled 'Aux Bienfaiteurs de l'Humanité'. The score is written on a single staff in G major (one sharp) and common time (C). It consists of nine lines of music. The lyrics are written below the notes. The score includes various musical markings: *mf* (mezzo-forte) at the beginning, *cresc.* (crescendo) above the third and sixth lines, *mf* above the fourth line, *f* (forte) above the seventh line, *ff* (fortissimo) above the eighth line, and *bien marqué.* and *poco larg.* above the ninth line. The lyrics are: 'A tra-vers l'immen-se Na-tu-re, E-ga-rés, nous allons sans fin; Mais là-bas, dans la nuit obs-cu-re, Brille et marche un flambeau di-vin. Sa clar-té, li-bre-ment sui-vi-e, Nous ras-sure et nous rend la vi-e. Gloire à vous qui sur le che-min Nous précé-dez, la torche en main! Gloi-re! Gloire au gé-ni-e, Guide é-cla-tant du genre hu-main!'

mf
A tra-vers l'immen-se Na-tu-re, E-ga-
rés, nous allons sans fin; Mais là-bas, dans la nuit obs-
cresc.
cu-re, Brille et marche un flambeau di-vin. Sa clar-
mf
cresc.
té, li-bre-ment sui-vi-e, Nous ras-sure et nous rend la
f
vi-e. Gloire à vous qui sur le che-min Nous précé-
ff
dez, la torche en main! Gloi-re! Gloire au gé-
bien marqué. *poco larg.*
ni-e, Guide é-cla-tant du genre hu-main!

2]

O penseurs, savants, vrais apôtres,
Qu'il est beau, votre effort puissant!
Doux héros, vous laissez à d'autres
Les triomphes souillés de sang.
Saluant toutes les patries,
Vous voulez que la Paix sourie.
Gloire à vous, là-haut sur la tour,
Qui, les premiers, verrez le jour!
Gloire! Gloire au génie
Qui nous promet l'immense amour!

3

Que l'esprit par vous asservisse
La Nature en trouvant ses lois!
Que partout la beauté fleurisse!
Mêlez-vous, innombrables voix!
Lève-toi, radieuse amie,
Sainte aurore, splendeur bénie!
Gloire à vous, porteurs de flambeaux
Qui nous montrez les cieux si beaux!
Gloire! Gloire au génie,
Fier précurseur des temps nouveaux!

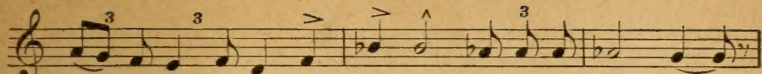
II. — APOTHÉOSE

Hymne sur le thème de la Symphonie funèbre et triomphale
d'HECTOR BERLIOZ ¹ (1840).

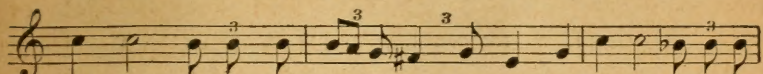
ff Sonore et majestueux.

Gloire à vous tous, ô no_bles cœurs, calmes hé -
ros é - pris de sa - cri - fi - ce! Gloire aux mar -
tyrs, aux fiers vain - queurs, Aux com - battants de la Jus - ti - ce!
Gloire à ja - mais, dans la clarté, Aux dé - fen - seurs des causes magna -
ni - mes! — Gloire à tes fils, ô — Li - ber -
té, Gloire aux vaillants des jours su - bli - mes! 1. Vous dont il faut bé -
2. O frè - res vé - né -

1. Publié avec l'autorisation de M. Joubert, éditeur.

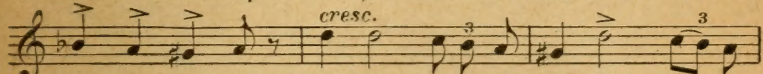


_ nir _ le sou _ ve _ nir, Bril _ lez clairs comme des pha _ res! —
_ rés, Vos fronts sacrés Ray _ on _ nent de pu _ re gloi _ re. —

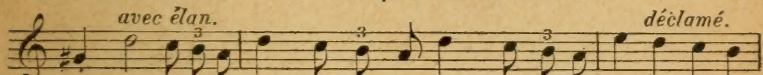


Pour nous, mâ _ les ac _ cents Toujours puissants, Vi _ brez tels que des fan _

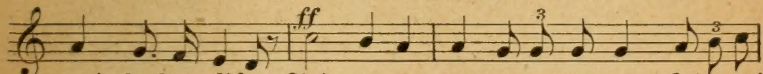
Au seuil des temps nouveaux, Sur vos tombeaux Se dresse vo _ tre mé _



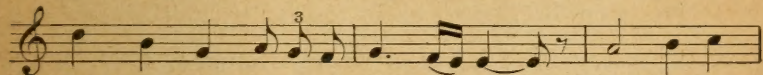
_ fa _ res! A l'heu _ re du pé _ ril, O cœurs vi _
_ moi _ _ _ re. Dans l'âpre et dur sen _ tier Rude à _ nos



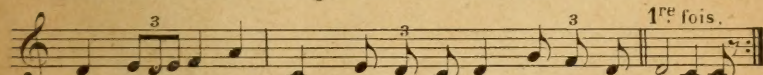
rils, Frères écla _ tants, Dans tous les temps Nous salue _ rons en vous nos
pieds, Frères glori _ eux, De _ vant nos yeux Pla _ nez toujours, soyez nos



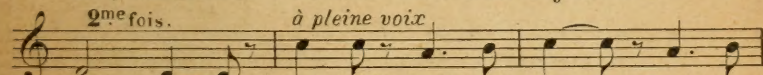
gui _ des Splendides. Gloire à vous tous, ô no _ bles cœurs, Calmes hé _
gui _ des Splendides. Gloire à ja _ mais, dans la clar _ té, Aux dé _ fen _



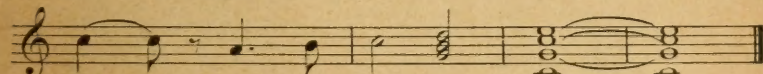
_ ros é _ pris de sa _ cri _ fi _ ce! — Gloire aux mar _
_ seurs des cau _ ses ma _ gna _ ni _ mes! — Gloire à tes



_ tyrs, aux fiers vainqueurs, Aux combattants de la Jus _ ti _ ce! —
fils, ô _ Li _ ber _ té, Gloire aux vaillants des jours su _



_ bli _ mes! — Gloi re! Gloire à vous _ _ à ja _



_ mais, _ _ ra _ di _ eux hé _ ros! —

III. — SALUT A LA RÉPUBLIQUE

Musique de MÉHUL (1794).

M^t de Marche.

Gloire à toi tou-jours, no-ble Fran-ce, Qui fis-le-
peu-ple sou-ve-rain, Et lut-tas pour la dé-li-
-vran-ce, Le fier es-sor du gen-re hu-main! Qui voudrait te
rendre aux té-né-bres Ne fe-raît qu'un rê-ve in-sen-
-sé; Bien loin de leur sé-jour fu-nè-bre, Ton aile é-
-chappe au noir pas-sé. *ff* Sa-lut, vaillan-te Ré-pu-
-bli-que! Plus d'un siè-cle pour toi nos pè-res ont lut-té. Sa-
-lut, sa-lut, ci-toy-en-ne hé-ro-
-ï-que! Tu com-bat-tis, mais pour la sain-te li-ber-
-té; *poco larg.* L'é-pée entre tes mains servit l'hu-ma-ni-té.

2

Il en est qui prêchent la guerre,
Rêvant toujours nouveaux combats;
Mais leurs cris ne te troublent guère :
Un vain laurier ne te plaît pas.
S'il fallait vraiment te défendre,
On suivrait encor le tambour ;
Mais toi, tu ne veux plus l'entendre,
Tu veux la paix, tu veux l'amour.
Salut, sereine République
Aux regards attendris par la fraternité !
Salut ! (*bis*) Sois toujours pacifique !
O ma patrie, ayons la gloire et la fierté
De faire par le monde aimer l'humanité !

3

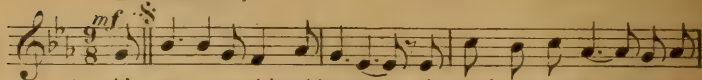
Il nous faut la paix sur la terre
Pour faire éclore l'avenir.
Par-dessus toutes les frontières
Sachons, ô peuples, nous unir !
Il faut qu'à nous tous on bâtit,
Chaque jour avec plus d'ardeur,
La Ville où tout sera justice,
Travail heureux, beauté, splendeur.
Salut, sublime République !
Tu rayannes, là-bas, de joie et de clarté.
Salut ! (*bis*) avenir magnifique !
Par d'innombrables mains s'élève la Cité
Qui, seule, contiendra l'immense humanité !

IV. — FRANCE ET ALSACE

Modéré et bien soutenu.

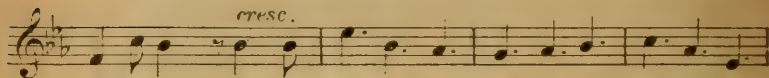
LA FRANCE.

Musique de JULIEN TIERSOT
Sur le thème d'une chanson alsacienne.

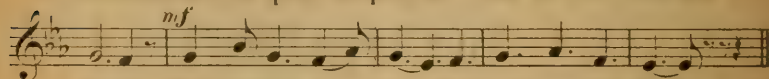


1. Al - sa - ce, chère Alsa - ce, A quoi songes-tu — par de -

2. Al - sa - ce, chère Alsa - ce, Se - ra-ce une aurore aux bra -



là les monts? Ne crains pas que chez nous ta mé - moi - re s'ef -
siers ardents? Pour qu'en - fin près de moi tu re - trou - ves ta



fa - ce: Nous pensons à — toi; tou - jours nous t'ai - mons.

place, Fau - dra-t-il ver - ser — le sang par tor - rents?

L'ALSACE

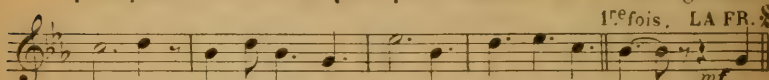


O Fran - ce, chère France, — Tu vis à ja - mais — dans mon

O Fran - ce, chère France, — As - sez de carnage! — Il ne



sou - ve - nir. Rien ne peut m'ar - ra - cher mon in - time es - pé -
plaît qu'aux rois. C'est du peu - ple affran - chi de sa lon - gues ou -



1^{re} fois. LA FR. §
_ ran - ce: Il viendra, le jour qui doit nous u - nir. — Al -

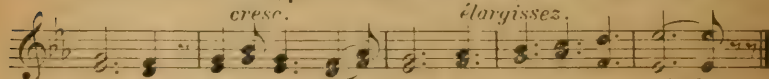
_ fran - ce Que je veux, fi - dèle, at - ten - dre mon



2^{me} fois. ff TOUTES DEUX.
droit. A - vant le jour pro - pi - ce, — Sans rien ou - blier, — toutes



deux veillons. Oui, pour tous, à la fin, bril - le — ra la Jus -

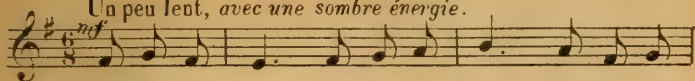


ti - ce, Pa - cifique au - rore aux ca - lmes ray - ons! —

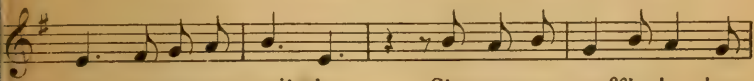
V. — LE CHANT DES VERRIERS

Mélodie populaire dans la Bresse.

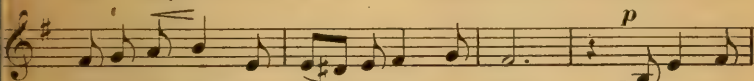
Un peu lent, avec une sombre énergie.



Nous fa - çon - nons en ha - le - tant Ce qui se -



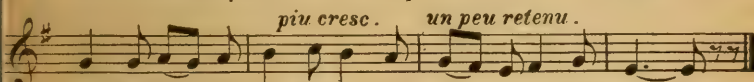
_ ra coupe ver - meil - le. Chez nous on souffle la bou -



_ teille Pour vous, de - vant le four ar - dent. Pensez à



nous dans vos plai - sirs, vous qui ri - ez. Pensez aux



ru - des ou - vri - ers, Pensez aux pei - nes des ver - riers. —

2

Daps notre enfer aux âpres feux
On trouverait fraîche une forge ;
Il nous dessèche, il cuit la gorge ;
Voyez : il brûle aussi nos yeux...

Pensez à nous dans vos loisirs, vous qui riez.
Pensez aux rudes ouvriers,
Pensez aux peines des verriers.

3

On voit chez nous trop d'orphelins ;
Et que c'est dur, si l'on résiste !
Dans ses vieux jours — vraiment, c'est triste —
Parfois on court après son pain...
Pensez à nous dans vos festins, vous qui riez.
Pensez aux rudes ouvriers,
Pensez aux peines des verriers.

4

Mais le salut, c'est de s'unir,
C'est d'être fiers, c'est d'être dignes.
On peut le voir à bien des signes,
Là-bas se lève l'avenir !
Il faut savoir, il faut vouloir, et non crier ;
Et nous pourrons, bons ouvriers,
Finir les peines des verriers !

VI. — LA CHANSON DU TONNELIER

Air d'une vieille chanson française.

Avec entrain.

Ca_ma - ra_de vi_gue - ron, Je te dis: Cou-ra -

-ge! Bien des gens pro-fi - te - ront De ton rude ou-vra -

-ge. Soigne bien tes beaux rai - sins: Nous se - rons toujours cou -

-sins. Vi-gue, vi - gue - ron, Gai lu - ron, ron, ron, Prends ta bêche et ta

serpe, et la - boure et tail - le: Pense à ma fu - tail - le!

2

Vendangeur, ah ! quel trésor
 Tombe de ta hotte !
 Pour fouler ces grappes d'or
 Ote-moi tes bottes !
 A la cuve ! Saute donc !
 Va danser le rigodon !
 Foule, foule bien,
 Les raisins, zins, zins,
 Saigne-les, crève-les comme à la bataille :
 C'est pour ma futaille !

3

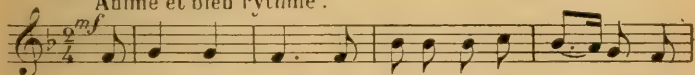
Tonnelliers, c'est notre tour :
 Assemblons les douves !
 On travaille avec amour ;
 Ma chanson le prouve.
 Sur le ventre des tonneaux
 Fais descendre les cerceaux.
 Leste, lestement,
 En tapant, pan, pan,
 A grands coups de maillet, tonnelier, travaille !
 Cercle ta futaille !

Dans ce beau logis de bois
 L'âpre vin s'apaise ;
 Bordelais ou Champenois,
 Il s'y trouve à l'aise.
 Pour chasser le noir chagrin
 Il me souffle ce refrain :
 Tonne, tonnelier,
 Soyons gais, gais, gais,
 On nourrit la bourgeoisie avec la marmaille
 Grâce à la futaille !

VII. — LA CHANSON DU TISSERAND

Air d'une ancienne chanson de tisserand.

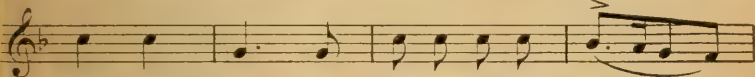
Animé et bien rythmé.



Le tis - se - rand dès l'au-be se dé - mè - ne; Tout

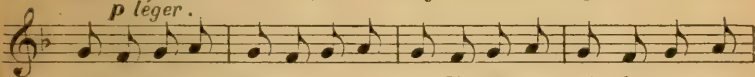


en croi - sant la trame a - vec la chaî - ne, Com -



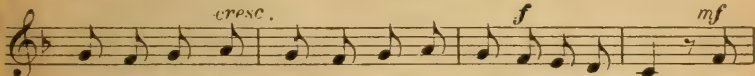
_ment, dit - il, pour - rai-je fuir la gê -

p léger.

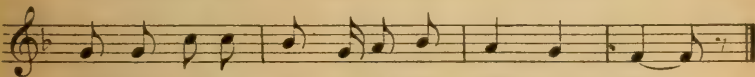


_ne? Et ti-pe - tope et ti-pe - tape, Un fil cas - sé, du temps per -

cresc.



_du, Comment pour - rai-je a - voir mon dû, I roun - lan - la?... En



pous_sant la na - vet - te, Le beau temps vien - dra.

2

Dans sa chaumière ou dans la grande usine
Il a toujours Misère pour voisine ;
Même aux jours gras bien maigre est sa cuisine.

Et tipetape et tipetape,
Est-il trop gros, est-il trop fin,
Et les petits pleurant la faim,

Iroun lanla...

En poussant la navette,
Le beau temps viendra !

3

Il peut tisser velours, coton ou laine,
Pour le dimanche ou bien pour la semaine ;
Il a beau faire, il est toujours en peine.

Et tipetape et tipetape,
Et couché tard, levé matin,
Ourdis la toile ou le satin,

Iroun lanla...

En poussant la navette,
Le beau temps viendra !

4

Le tisserand, malgré sa male chance,
Sait bien pourtant que le printemps s'avance,
Et dans son cœur tressaille une espérance.

Et tipetape et tipetape,
Au dur tapage des métiers
L'esprit voyage volontiers,

Iroun lanla...

En poussant la navette,
Le beau temps viendra !

5

Non pour lui seul, mais bien pour tous ses frères,
Les meurt-de-faim, les gueux, les pauvres hères,
Se lèvera l'aurore qu'il espère.

Et tipetape et tipetape,
Entends bruire la Cité
Où l'on travaille en liberté,

Iroun lanla...

En poussant la navette,
Le beau temps viendra !

VIII. — LA MAISON

Musique de JULIEN TIERSOT.

Vif.

mf

Charpentier so - lide et har - di ma - çon, Bâ - tis - sez la mai -

son, Bâ - tis - sez la mai - son! — Coiffe-la de tuile ou de

fine ar - doi - se, Cou - vreur que je vois si vail - lant! —

bien chanté.

Ci - ta - dine ou vil - la - geoi - se, Qu'elle ait un sou -

rire ac - cueil - lant! — Peintre, fais-la claire et jo - li -

— e; — Fer - me-la bien, bon ser - ru - rier; — A vous

tous, a - droits ou - vri - ers, Fai - tes - en une œuvre ac - com -

pli - e. *f* Jardi - nier, pa - re - la de fleurs: A - che -

— vez la mai - son de l'hom - me, ô travail - leurs! — A - che -

— vez la mai - son de l'hom - me, ô travail - leurs! —

2

Bâissez pour tous un fidèle **abri**,
 Qui soit tendre et chéri. (*bis*)
Pour les jours d'épreuve et les jours **de fête**,
 Que chaque famille ait le sien !
 Par le gel ou la tempête,
 Il faut que l'aïeul y soit bien.
Doux au nouveau-né que l'on berce,
Plein de beaux rires triomphants,
Qu'il demeure cher aux enfants,
Si la vie, un jour, les disperse...
 Pour la joie et le temps des pleurs
Achevez la maison de l'homme, ô travailleurs ! (*bis*)

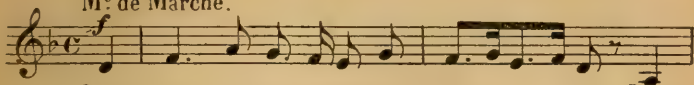
3

Plus de pauvres gens sur le grand chemin,
 Pour vous tendre la main ! (*bis*)
Les petits pieds nus que transit la neige
 Ont droit aux foyers réchauffants.
 Sous un toit qui les protège,
Chacun nourrira ses enfants...
Tout cela, dit-on, n'est qu'un rêve ;
Mais nous ferons qu'il soit réel.
Que pour tous, enfin, sous le ciel
Un logis paisible s'élève !
A l'aurore des jours meilleurs,
Achevez la maison de l'homme, ô travailleurs ! (*bis*)

IX. — VIVENT LES JACQUES!

Musique de JULIEN TIERSOT.

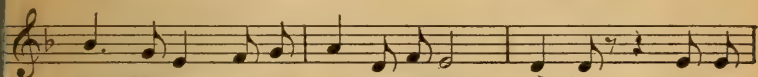
M^l de Marche.



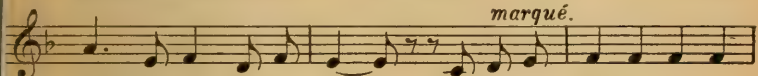
C'est nous les pa_y-sans de Fran - ce, Les



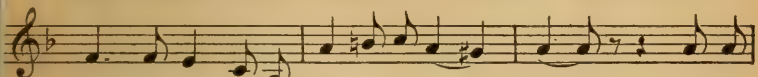
fils des Jacques d'autre - fois, — Sur qui pe - sa de tout son



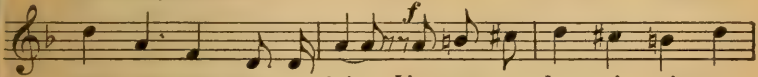
poids Un temps de cru - el - le souffran - ce. — On n'est



pas heureux tous les jours; — Souvent le fruit de nos la -
marqué.



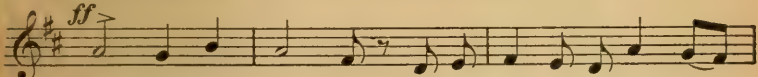
- bours Engraisse un oi - sif de la vil - le; — Mais il



n'est pour tous qu'u - ne loi; — L'ouvrage est dur, mais point ser -



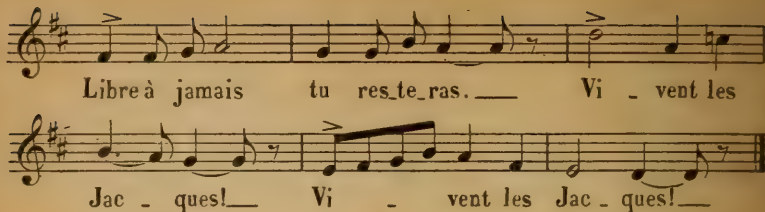
- vi - le; Sur son lo - pin on est chez soi.



Vi - vent les Jac - ques! Pa - y - san aux ro - bus - tes —



bras, — Chante al - lé - lu - ia, car voi - ci tes Pâ - ques! —



2

Pour nous, les paysans de France,
 Un jour, battirent les tambours;
 Là-bas, le peuple des faubourgs
 Jetait ce beau cri : Délivrance !
 On en vit pâlir les seigneurs.
 Nos bon aïeux, prenant du cœur,
 Alors redressèrent leur taille.
 Il fallut défendre leurs droits :
 Leur rude poing, dans la bataille,
 Brisa les nobles et les rois.

Vivent les Jacques !
 Paysan aux robustes bras,
 Chante Alléluia, car voici tes Pâques !
 Libre et vaillant tu resteras.
 Vivent les Jacques ! (*bis*)

3

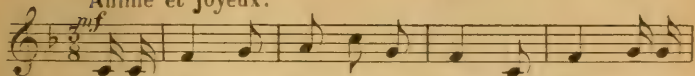
Il faut, bons paysans de France,
 Comprendre aussi les temps nouveaux ;
 Il faut chasser de nos cerveaux
 L'aveugle et stupide ignorance.
 Pour créer le juste avenir,
 Il faut apprendre à nous unir,
 Nous tous, ouvriers de la terre.
 Travailleurs des champs et d'ailleurs,
 Par tous pays nous sommes frères :
 Marchons ensemble aux jours meilleurs !

Vivent les Jacques !
 Paysan aux robustes bras,
 Chante Alléluia, car voici tes Pâques !
 Libre et joyeux tu resteras.
 Vivent les Jacques ! (*bis*)

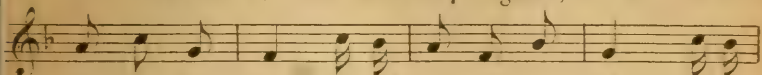
X. — L'ARBRE DE LA LIBERTÉ

Musique de GRÉTRY (1799).

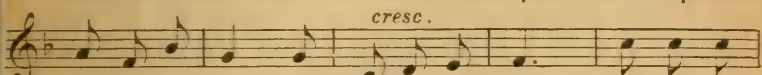
Animé et joyeux.



Li-ber-té, mes chers compa-gnoons, Voi-là désor-



- mais le beau nom De cet ar-bre plan-té par nos



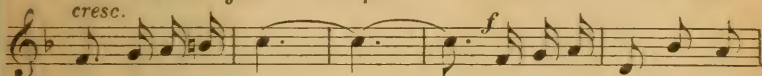
maïns fra-ter-nel-les. Pour sa-lu-er son gai ré-



- veil Brille un ma-tin clair et ver-meil. C'est l'au-



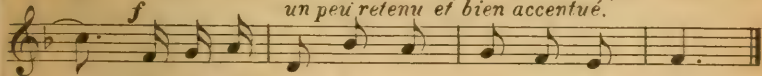
- ro-re d'un jour aux splendeurs é-ter-nel-les. Bel arbre



vert, ô Li-ber-té, ——— Tu grandi-ras dans sa



pu-re clar-té! Bel arbre vert, ô Li-ber-té, ———



un peu retenu et bien accentué.


——— Tu grandi-ras dans sa pu-re clar-té!


2

 Fièremment grandis sous nos yeux!

Elève ton front vers les cieux!


Point de sang ni de pleurs sous ton calme feuillage!

 Mais tu croîtras par les sueurs

 De tes amis les travailleurs;

Sur le monde apaisé s'étendra ton ombrage.

Grandis toujours, ô Liberté,

 Dans ta sereine et puissante beauté! } bis

Accourez, pasteurs et troupeaux!
 Chantez, innombrables oiseaux!
 Jaillissez par milliers, belles sources fécondes!
 Ah! venez tous, peuples unis,
 Joindre vos chants à ceux des nids!
 Honorons l'arbre aimé par des fleurs et des rondes!
 Pour te bénir, ô Liberté,
 Tout l'univers d'un seul cœur va chanter! } *bis*

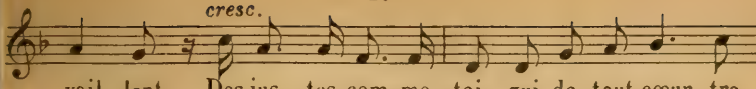
XI. — HOMMAGE A UN CITOYEN

Musique de JULIEN TIERSOT.

Ample et soutenu.
mf

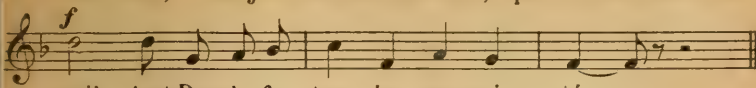
As-sez d'au-tres cé-lé-bre - ront Les destins é-cla -
 -tants, les ta-lents magni-fi - ques; Nous vou-lons tresser pour ton
 front, A-mi, la cou-ron-ne ci-vi - que. — Nous vou -
cresc.
 -lons sa-lu-er en toi Ce-lui qui pour le bien lutta sans dé-fail -
f
 -lan - ce, Ce-lui dont la ro-bus - te foi En-seigna la rai -
mf
 -son, la bon-té, la vail - lan - ce. — La pa -
 -trie et la li-ber-té Veu-lent sur-tout des hommes qui te

cresc.



vail - lent, Des jus - tes com - me toi, qui de tout cœur tra -

f



_vail - lent Pour la fu - ture hu - ma - ni - té. —

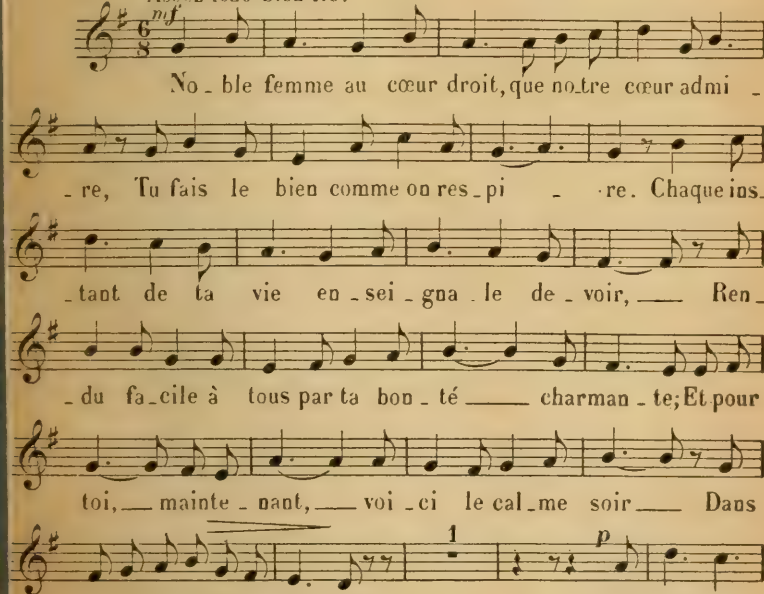
2

Bien des fois, sans reproche amer,
 Ton exemple troubla l'égoïste et le lâche;
 Tu montras comment un cœur fier
 Accepte et rend noble sa tâche.
 Le repos te sera permis,
 Mais puisses-tu pour nous rester un tendre guide!
 Longtemps, pour tes nombreux amis,
 Puisses tu rayonner, flamme ardente et lucide!
 La patrie et la liberté
 Veulent surtout des hommes qui te vaillent,
 Des justes comme toi, qui de tout cœur travaillent
 Pour la future humanité.

XII. — HOMMAGE A UNE CITOYENNE

Musique de JULIEN TIERSOT.

Assès lent bien lié.



No - ble femme au cœur droit, que no - tre cœur admi -

- re, Tu fais le bien comme on res - pi - re. Chaque ins -

- tant de ta vie en - sei - gna - le de - voir, — Ren -

- du fa - cile à tous par ta bon - té — charman - te; Et pour

toi, — mainte - nant, — voi - ci le cal - me soir — Dans

sa ma - jesté souri - an - te. ¹ *p* Au - près de

poco cresc.
 nous — ou loin de nous, I — ci tu res — te —
decresc.
 — ras toujours bé — ni — e et — chère, Presque au tant qu'u — ne
mf
 mè — re. Prends ces fleurs — au souf — fle si
dim.
 doux : Leur parfum, mieux que nous, te par — le — ra pour nous !

2

Ah ! combien de chagrins tu consolais dans l'ombre !
 Tu fis souvent le deuil moins sombre.
 Tu savais avertir la jeunesse en péril ;
 Ta voix calmait l'esprit qu'un souvenir oppresse.
 On sentait, rassuré, le ferme cœur viril
 Sous la maternelle tendresse.

Auprès de nous ou loin de nous,
 Ici tu resteras toujours bénie et chère
 Presque autant qu'une mère.
 Prends ces fleurs au souffle si doux :
 Leur parfum, mieux que nous, te parlera pour nous !

XIII. — COURAGE

Musique de JULIEN TIERSOT.

f Avec élan, mais non sans ampleur.
 Hon — neur, honneur au fier coura — ge Qui sau — ve et qui ne dé — truit
 pas ! — Il resplen — dit loin des cruels com — bats Où la
 haine a — veu — gle fait ra — ge. Le sang ne souille pas

mains. Honneur, honneur au pur courage hu - main! — Hon -
 neur au dévouement su - bli - me! Pour chercher au fond de l'a -
 -bî - me Un compa - gnon a - go - ni - sant, Dans l'om -
 -bre le mineur des - cend. *cresc.* Sur l'âpre mer, dans le rouge incen -
 -di - e On peut mon - trer un cœur vi - ril. — Au —
 loin, dédaigneux du pé - ril, L'explora - teur suit sa rou - te har -
 -di - e. *cresc.* Le sa - vant res - te calme et fort Quand pour le bien de
 tous il af - fron - te la mort. — *f* Hon -
 -neur, honneur au fier cou - ra - ge Qui sauve et qui ne détruit
 pas! — Il resplen - dit loin des cruels com - bats Où la
 haine a - veu - gle fait ra - ge. Le sang ne souille pas ses
 mains. Honneur, honneur au pur courage hu - main! —

XIV. — PITIÉ

Musique de JULIEN TIERSOT.


Assez lent et très ferme.

Fuyons l'enfant aux mains cru - el - les Qui dé

- ni - che les oi - sil - lons, Qui torture u - ne mouche et déchi - re les

ai - les Des pau_vres petits pa-pil-lons. *decresc.* 2


mf




Ah! c'est u - ne loi triste et du - re, S'il faut tu - er pour se nour -

-rir! — Mais sans néces - si - té ne fai - sons pas souff -

— frir — La plus humble des créa — tu — res. —

ff

 Tu ne mé - ri - tes pas que pour toi l'on soit doux, — Si

plus doux et expressif.



quelque dou-leur te fait ri-re. Pi-tié pour tout ce qui res-

- pi - re, Tout ce qui souffre comme nous! —

Fuy-on l'enfant aux mains cruelles Qui dé-

- ni - che les oi - sil - lons, Qui torture u - ne mouche et dé - chire les
ai — les Des pau - vres petits pa - pil - lons.

dim. e rall.

XV. — C'EST MON AMI!

Musique de JULIEN TIERSOT.

Animé.

J'aime bien mon père et ma mè - re, Qui
veil - lent sur moi, si ten - dres, si bons, De - puis que la
dou - ce lu - miè - re Me ca - res - se de ses ray - ons. —
J'ai - me pe - ti - tesœur Ma - ri - e, Bien qu'el - le me
fasse en - ra - ger par - fois; — J'ai - me les fleurs de la prai -
ri - e, Les oi - seaux qui charment nos bois. —
Mais j'aime aus - si mon bra - ve Pier - re, Tout comme
bien lié.

cresc.

s'il é_tait mon frè - re; Je ne l'ai_me pas à de -

più cresc. *f retenu et bien accentué.*

- mi. C'est mon a - mi! C'est mon a - mi!

2

Dans nos jours de libre escapade,
 Heureux, voltigeant en vrais papillons,
 Avec mon gentil camarade
 Il faut voir comme nous rions!
 Même dans la forêt profonde,
 Quand on est ensemble on n'a peur de rien;
 On s'en irait de par le monde
 En chantant, la main dans la main!
 Je l'aime bien, mon brave Pierre,
 Tout comme s'il était mon frère;
 Je ne l'aime pas à demi :
 C'est mon ami! c'est mon ami!

3

A l'école, ensemble on travaille;
 Ensemble on sera de gais apprentis;
 Égaux par le cœur et la taille,
 Ils grandissent, les deux petits!
 Tels que sur un pommier deux pommes,
 Nous sommes jouflus, et c'est bien permis;
 Mais nous serons bientôt des hommes,
 Sans jamais cesser d'être amis.
 Oui, j'aime bien mon brave Pierre,
 Tout comme s'il était mon frère;
 Je ne l'aime pas à demi :
 C'est mon ami! C'est mon ami!

XVI. — NOTRE AMITIÉ

1^{er} DEMI-CHŒUR.

Musique de JULIEN TIERSOT.

Gracieux.

Jeannette est blon - de et je sais bru - ne, Mais l'ami -
 - tièn'en va que - mieux, - Car, si le ro - se plaît à l'u - ne,
 L'au - tre peut bien choi - sir le bleu. — Jeanne est pen -
 - si - ve, elle est très sa - ge; On aime à voir son doux vi - sa -
 - ge. — Je la ta - qui ne vo - lon - tiers; El - le m'ap - pelle petit
 dia - ble; — Mais nous a - vons, ma Jeanne et moi, le cœur sem -
 bla - ble Par l'a - mi - tié, — Par l'a - mi - tié!

2

2^e GROUPE

Chère amitié, déjà si vieille,
 Presque aussi vieille que nous deux,
 Et chaque jour — quelle merveille —
 Plus rayonnante dans nos yeux!
 C'est une fleur, ô ma chérie,
 Qui ne sera jamais flétrie.
 Ta Jeanne songe volontiers,
 Mais ton beau rire la réveille;
 Et nous avons, petite Anna, l'âme pareille
 Par l'amitié. (*bis*)

LES DEUX GROUPES

Pour essuyer des yeux en larmes
Plus tendrement que la pitié,
Pour que la joie ait plus de charmes,
Rien ne te vaut, douce amitié.
Bien loin de nous, disputes vaines!
Nous partageons plaisirs et peines.
Je n'accours pas plus volontiers
Quand tu souris que si tu pleures.
Garde-la bien pour embellir toutes nos heures,
Notre amitié! (*bis*)

XVII. — LA QUENOUILLE

Mélodie bressane.

Un peu lent, bien lié.

Où donc est - il, ce cher pa -
- pa? (Je fi - le, je fi - le, Pendant ce temps-là.) Il est aux
champs a - vec da - da. Tiens-toi plus tranquille; Le temps passe -
- ra. Mon fil se dé - brouille; Pierrot, mon mi - gnon, bientôt dormi -
- ra.... Je fi - le ma que - nouil - le.

2

Il est parti de grand matin.
(Repose, repose;
Maman t'aime bien.)
Il peine dur pour notre pain.
Pendant que je cause,
Tu dors, gros malin.
Mon fil se débrouille;
Pierrot, mon mignon, m'amuse tout plein...
Je file ma quenouille.

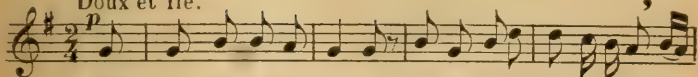
3

Mais quand le père arrivera,
(La lampe, la lampe,
Joyeuse, luira)
Ton œil fûté se rouvrira.
Il faut que je trempe
La soupe à papa.
Mon fil se débrouille;
Pierrot, mon mignon, bientôt soupera...
Je file ma quenouille.

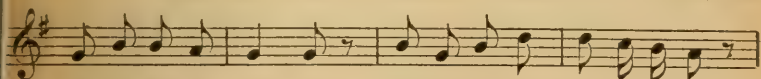
XVIII. — LOIN DU PAYS

Musique de JULIEN TIERSOT
D'après le thème d'une chanson bretonne.

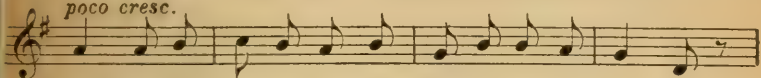
Doux et lié.



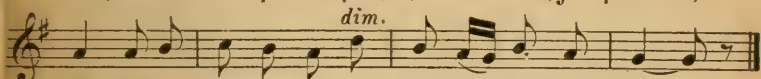
Beaux lieux où mon enfan-*ce*, Calme, s'écoula, *Ladira*, C'est



vo-tre sou-ve-nan-ce Qui m'a fait pleu-rer, *La-di-ré*.
poco cresc.



Oui, c'est à vos printemps Que, loin de vous, je pen-se,



Et c'est à mes vingt ans Pas-sés de- puis long-temps.—

2

La mer baignant nos dunes
Dans mon rêve est là,
Ladira;
Je vois briller la lune
Comme un fruit doré,
Ladiré.
Ah! faut-il tant courir,
Si loin cherchant fortune?
Voir nos genêts fleurir,
Voilà mon seul désir!

3

Avant le cher voyage
Qui m'emportera,
Ladira,
Vers toi, mon doux village,
Tendre et désiré,
Ladiré,
Va, je suivrai des yeux,
Souvent, les beaux nuages
Qui volent si joyeux
D'aller vers d'autres cieux!

XIX. — CHANSON FRANC-COMTOISE

Avec une gaîté légère. Mélodie populaire franc-comtoise.

Comtois, mes bons a_mis, *Le_ri*, Je vous revois en fin, *Le_rin*; Bu_vous un doigt de vin! Mon cœur se ré_jou_it, *Le_ri*, De_vant ce vin jo_li, Ce vif et ro_se vin d'Ar_bois. Mon cœur s'é_pa_nou_it, *Le_ri*, Quand près de vous j'en bois. —

2

Après trois ans passés,
Le ré,
 C'est moi, chers compagnons,
Le ron;
 Ensemble travaillons!
 On n'est pas trop changé,
Le ré;
 On fut bon horloger,
 On s'y remet en vrai Comtois;
 Mais on ira léger,
Le ré,
 Dimanche, par les bois.

3

Forêts de mon Jura,
Le ra,
 Sapins, rochers, torrents,
Le ran,
 Mon âme vous comprend!
 Quand l'aube sourira,
Le ra,
 Dimanche l'on ira
 Vers la rivière aux souples joncs;
 Et l'on taquinera,
Le ra,
 La truite et le goujon.

4

Garçons de mon pays,
Le ri,
 Quand on est tous en train,
Le rin,
 C'est bon de rire un brin!
 Mon cœur se réjouit,
Le ri,
 Devant ce vin joli,
 Ce vif et rose vin d'Arbois;
 Mon cœur s'épanouit,
Le ri,
 Quand près de vous j'en bois!

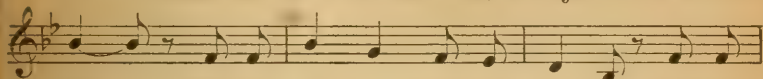
XX. — CHANSON TOURANGELLE

Mélodie populaire française.

mf Sans lenteur.



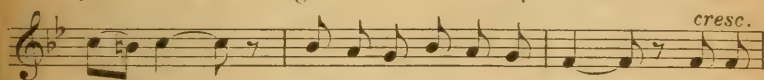
Bonne ter-re de Tou-rai-ne, Beau jar-din et doux ver-



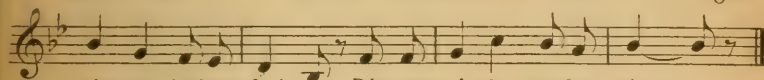
-ger, — Tu bril-lais au temps des rei-nes Sous leur



pas fier et lé-ger. — Mais pour d'humbles vil-la-



-geoi-ses — Tu fleu-ris tout aus-si bien; — L'églan-



-tine et la fram-boi-se, Dieu mer-ci, n'y perdent rien! —

2

Plus hardis que nos ancêtres,
Nous parlons à haute voix.
Si l'on peine pour des maîtres,
Ce n'est plus comme autrefois.
Vieille terre paysanne,
Tu frémis sous nos sabots;
Et la chère Marianne
Nous promet des jours plus beaux.

3

Bonne terre que féconde
La sueur du paysan,
Fais la part du pauvre monde :
Ce bon pain, garde-nous-en !
Qu'il n'en manque pour personne,
C'est mon rêve et mon souci :
Qui le sème et le moissonne
A le droit d'y mordre aussi !

4

Mais il faut que je l'arrose :
Ma Touraine, à ta santé !
Ton vin d'or ou ton vin rose
Met au cœur de la clarté.
Il n'est rien que je révère
Comme un vin loyal et vrai,
Et je siffle dans mon verre
La gaité de ton Vouvray !

5

Sans te faire de reproches,
Tu nourris force couvents :
La musique de leurs cloches
Me réveille bien souvent.
Mais lorsqu'entre camarades
A ta gloire nous trinquons,
Je préfère à leurs aubades
Le glouglou de nos flacons.

Bonne terre de Touraine,
 Tes pruniers sont refleuris :
 Fais germer la bonne graine
 Dans les champs et les esprits !
 Le printemps qui nous dégèle
 Met aux lèvres les chansons ;
 Tourangeaux et Tourangelles,
 Levons-nous tous, et dansons !

XXI. — MORVANDELLE

Mélodie populaire dans le Nivernais.

Avec entrain.

Al - lons, les Mor - van - deaux, Chan - tons la Mor - van -
 - del - le! Chan - tons nos clai - res eaux Et la fo - rêt si
 plus doux.
 bel - le, La truite aux bords lé - gers dans les ro - seaux fleu -
 cresc.
 - ris Et no - tre bois flot - tant, qui vo - gue vers Pa - ris! ____

2

Il souffle un âpre vent
 Parmi nos solitudes ;
 On dit que le Morvan
 Est un pays bien rude ;
 Mais, s'il est pauvre et fier, il nous plaît mieux ainsi,
 Et qui ne l'aime pas n'est certes point d'ici.

3

On veut la liberté
 Dans nos montagnes noires ;
 Nos pères ont lutté
 Pour elle et non sans gloire ;
 Rêveurs de coups d'État, Césars de quatre sous,
 Les braves Morvandeaux se moquent bien de vous !

4

Jadis — on nous l'a dit —
Surgirent nos ancêtres,
Brisant le joug maudit
De leurs avides maîtres;
Ils firent bien danser les moines, leurs seigneurs,
Repus de leur misère et gras de leurs sueurs!

5

Pourtant nous subissons
Un reste de servage.
Pourquoi ces nourrissons
Privés du cher breuvage?
Gardons, ô mes amis, nos femmes près de nous :
Nos filles et nos fils ont droit à leurs nounous!

6

Allons, les Morvandeaux,
Chantons la Morvandelle,
Les bois, les prés, les eaux,
Aimés d'un cœur fidèle,
Nos bûches qui s'en vont, — Paris s'en chauffera,
Nos gas et leurs mamans, — Paris s'en passera!

XXII. — LA CHANSON DE L'EAU

Musique de JULIEN TIERSOT.

mf Gracieux et animé.

Pour quoi ne chan-te-ri-ous-nous pas L'eau qui jail lit de la mon-

cresc.

- ta - gne, E - cu - me, bon dit, fuit de haut en bas Et che-

mf bien lié.

- mi - ne par la cam - pa - gne? — Qu'elle est

claire et jo - lie en re flé - tant les cieux, Par - mi de char mants pa - y -

cresc.

- sa - ges! — Puis el le sert à tant d'u - sa - ges Que rien au monde,

mf bien lié.

rien, n'est aussi pré ci - eux. — Pour tous ses dons, pour sa grâce infi -

- ni - e, Que l'eau, no - tre sœur, soit bé - ni - e! Oui, sans

cresc.

el - le tout pé - ri - rait. — Qu'elle soit à ja - mais bé -

f rall.

- ni - e Pour la prairie en fleur et la ver - te fo - rêt! —

J'admire la sauvage mer,
A qui la barque se confie;
J'en aime le bruit, le parfum amer,
Le grand souffle qui purifie.
Mais chantons, cette fois, les gazouillants ruisseaux;
J'ai soif, mais non pas d'eau salée!
Vie et richesse des vallées,
Ils ont des coins heureux pour le bain des oiseaux.

Pour tous ses dons, pour sa grâce infinie,
Que l'eau, notre sœur, soit bénie!
Son murmure est si caressant!
Qu'elle soit à jamais bénie
Pour le paisible lac et le fleuve puissant!

Amis, faisons la part du vin :
Point de vertu par trop austère!
Mais vive la source au babil sans fin,
Qui nous charme et nous désaltère!
Vive l'eau qui console, en amusant les yeux,
Des tristes hasards de la pêche!
Et vive l'eau, la bonne eau fraîche,
Dont le flot pur délasse et rend souple et joyeux!

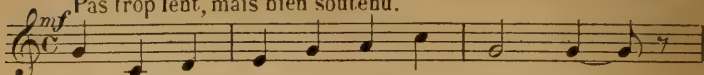
Pour tous ses dons, pour sa grâce infinie,
Que l'eau, notre sœur, soit bénie!
Nos vergers, par elle, sont verts.
Qu'elle soit à jamais bénie
Par toute race humaine et dans tout l'univers!

XXIII. — CE QUE DISENT LES ARBRES

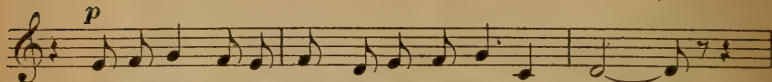
REFRAIN.

Musique de JULIEN TIERSOT.

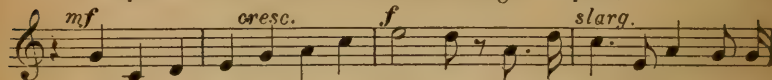
Pas trop lent, mais bien soutenu.



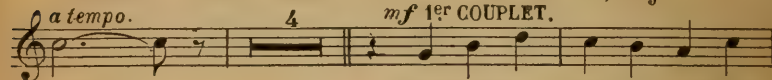
Prê_tez l'o _ reille à nos mur - mu - res; —



Respi_rez la fraî_cheur de notre ombrage é - pais; —



Vous trouve _ rez sous nos ra _ mu _ res La san_té, la joie et la

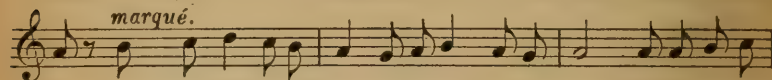


paix. —

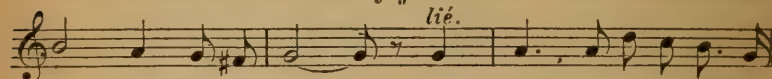
Cou_vrant ja - dis la terre im -



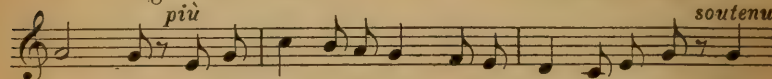
- men - se, — Par la hache et le feu nous fûmes re_fou -



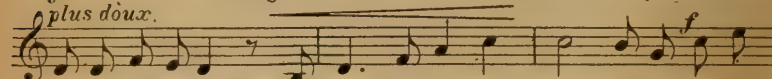
- lés. L'homme ouvrit un sil - lon, y je - ta la se - men - ce Et moisson -



- na l'orge et le blé. — A - lors nous a_vons dit: "C'est



jus te! A la glè - be fé - conde ar - ra - chez vo_tre pain! Mais



respectez les bois, chan_tez leur grâce au - gus - te, Ai_mez le



chêne et le sa - pin!" —

Prê_tez l'o -

-reille à nos mur - mu - res; — Respi - rez la fraî -

- cheur de notre ombrage é - pais; — Vous trouve - rez sous nos ra -

f *larg.* - mu - res La san - té, la joie et la 'paix. —

2

Oui, la forêt, qui vous protège,
 Rend moins âpre l'hiver, l'été moins dévorant;
 Elle garde les monts des fureurs de la neige,
 Défend les plaines du torrent.
 Puissante, elle retient la terre
 Qui, sans elle, fuirait, ne laissant que le roc;
 Elle dérobe au ciel l'eau fraîche et salubre
 Qui vient en aide à votre soc.

REFRAIN

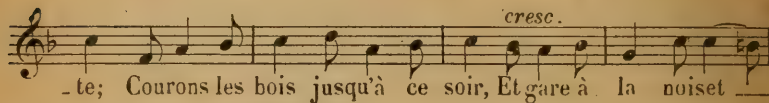
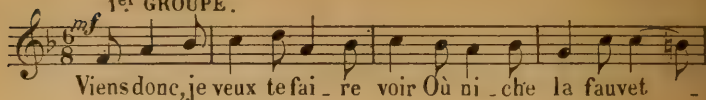
Prêtez l'oreille à nos murmures;
 Respirez la fraîcheur de notre ombrage épais;
 Vous trouverez sous nos ramures
 La santé, la joie et la paix.

XXIV. — GARDONS NOS MOUTONS

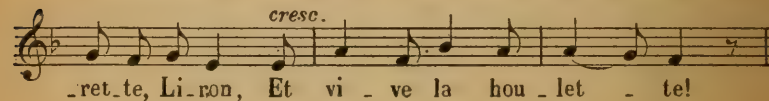
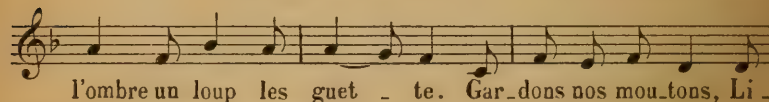
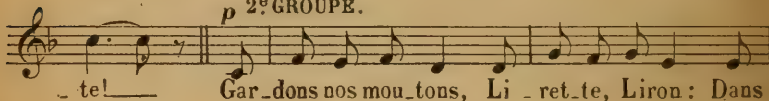
Gracieux et léger.

Ancien air français.

1^{er} GROUPE.



p 2^e GROUPE.



2

1^{er} GROUPE

C'est à Paris qu'ils sont contents!
Les gens y sont habiles.
On peut y prendre du bon temps
Et des façons civiles.

2^e GROUPE

— Gardons nos moutons,
Lirette, liron :
Vois-tu, j'ai peur des villes.
Gardons nos moutons,
Lirette, liron :
Heureux les cœurs tranquilles!

3

1^{er} GROUPE

J'ai quinze sous, de forts sabots,
Pied leste et bon courage.
Le monde est grand, les cieux sont
Veux-tu faire un voyage? [beaux;

2^e GROUPE

— Gardons nos moutons,
Lirette, liron :
Crois-moi, c'est le plus sage.
Gardons nos moutons,
Lirette, liron,
Et vive mon village!

4

1^{er} GROUPE

Ma foi, peut-être as-tu raison :
Je garde la houlette.

2^e GROUPE

Vois donc les fleurs de la saison :
Bien douce est la cueillette.

LES 2 GROUPE

— Gardons nos moutons,
Lirette, liron,
Paissant parmi l'herbette;
Gardons nos moutons,
Lirette, liron,
Liron, liron, lirette!

XXV. — LA COIFFE

Musique de JULIEN TIERSOT.

Gracieux et léger.

mf
 Vou lez-vous sa - voir d'où je viens? C'est d'un jo -
 - li pe-tit vil - la - ge En - fou - i dans le vert feuil - la - ge, Un vil -
 - la - ge que j'ai - me bien. En ar - ri - vant, j'a - vais le cœur en
 fê - te; De vieux airs chantaient dans ma tê - te; Mais, hé -
 - las! mes a - mis, Où sont les coif - fes du - pa - ys? Je m'écri -
 - ai: «Comment! pas u - ne? Je veux m'en plain - dre sans re -
bien lié. *cresc. e*
 - pos. Fraî - che blon - de, bel - le bru - ne, Qu'ils sont hor -
rall. *REFRAIN f a tempo*
 - ri - bles, vos cha - peaux! Vi - ve la fi - ne coif - fe
f
 blanche Qui fait le sou - ri - re plus doux! Pour fê -
accentué.
 - ter le joyeux di - manche, Vi - ve la coif - fe de chez nous! ».

Parmi vous, pourtant, j'en connais,
 Oui, j'en connais, mes jeunes filles,
 Qui sans doute seraient gentilles
 Sous d'aimables petits bonnets.
 Ah! reprenez la coiffure légère
 Qui rendit charmantes vos mères,
 Au visage riant
 Sous l'auréole de lin blanc!
 Mais vos chapeaux, mes pauvres anges,
 Me font l'effet d'affreux gâteaux,
 De vergers aux fruits étranges
 Ou de châteaux monumentaux!
 Vive la fine coiffe blanche
 Qui fait le sourire plus doux!
 Pour fêter le joyeux dimanche,
 Vive la coiffe de chez nous!

XXVI. — LE RETOUR DU SOLDAT

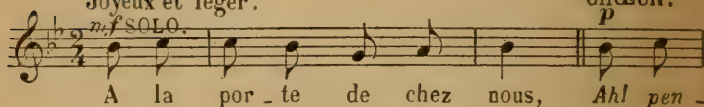
Air d'une chanson populaire française.

Joyeux et léger.

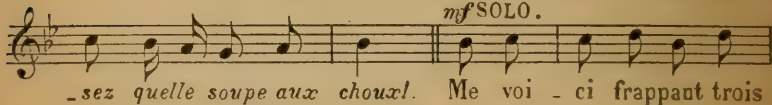
CHŒUR.

mf SOLO.

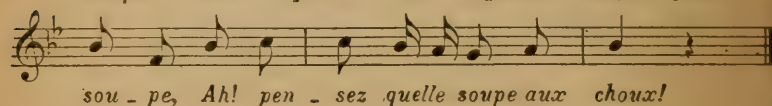
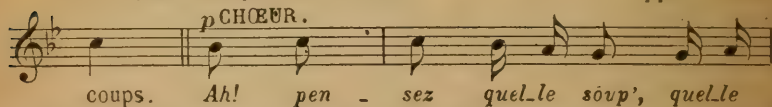
p



mf SOLO.



p CHŒUR.



2

SOLO

Père et mère, entendez-vous?

CHŒUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

Ce n'est pas un loup garou!

CHŒUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,
 Ah! pensez quelle soupe aux choux

3

SOLO

La maman me saute au cou;

CHŒUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

Le papa rit comme un fou.

CHŒUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,
 Ah! pensez quelle soupe aux choux!

4

SOLO

Tous, on rit; on pleure tous.

CHOEUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

On bavarde et c'est bien doux.

CHOEUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

5

SOLO

C'est fini : plus de pioupiau!

CHOEUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

On vous gagnera des sous.

CHOEUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

6

SOLO

Mais pourquoi causer debout?

CHOEUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

Tous les trois buvons un coup!

CHOEUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

7

SOLO

La marmite est là qui bout;

CHOEUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

Son parfum nous dit son goût.

CHOEUR

Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

8

SOLO

Mais je l'aime bien surtout,

CHOEUR

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

SOLO

Parce qu'elle est de chez nous!

CHOEUR

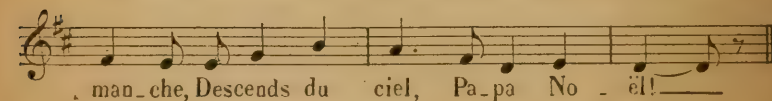
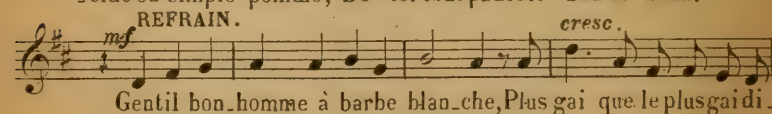
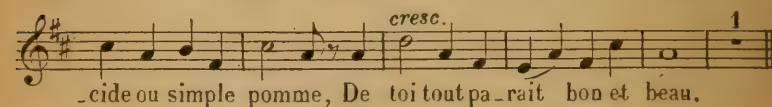
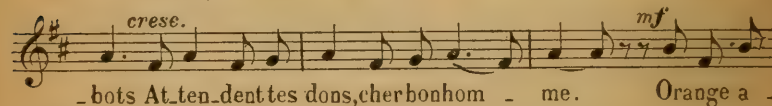
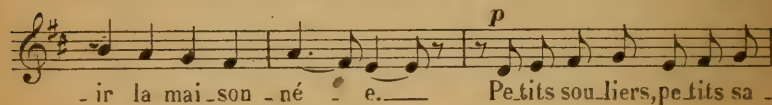
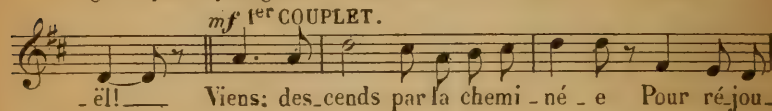
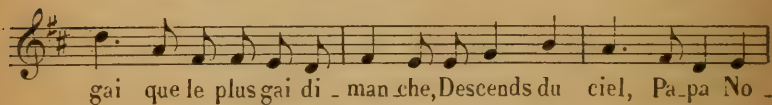
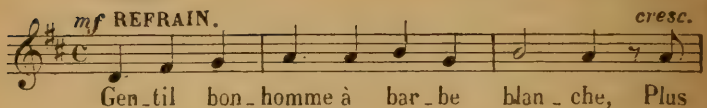
Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,

Ah! pensez quelle soupe aux choux!

XXVII. — PAPA NOEL

Musique de JULIEN TIERSOT.

Modéré.



Ah! j'ai vu tartes et brioches,
Sacs de bonbons gonflant tes poches.
Je vois du rouge avec de l'or :

Sans doute un beau livre d'images.
Mets tout en place : on est bien sage ;
Noël, tu vois bien que je dors !

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël !

3

Puis va voir les pauvres chaumières :
Va consoler bien des misères.
Dans la mansarde où l'on a froid
Dépose au foyer quelques bûches ;
Pense au fricot, remplis la huche,
Et file, joyeux, par le toit !

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël !

4

Oui, que tous aient une surprise,
Sans oublier Jean-Pierre et Lise.
Ils ne sont pas des plus heureux ;
Ils n'ont ni cheval ni ménage.
Pour que rayonne leur visage,
Sois bon, cher Noël, bon pour eux !

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël !

XXVIII. — ROSE ET RIQUET

Musique de JULIEN TIERSOT.

Modéré et lié.

Sur le nez il a_vait trois lou_pes, Sur son
crâ_ne chauve u_ne houppe; Il é _ tait ban_cal et bos.
léger.
_ su, — Mais plein d'es _ prit et très cos _ su. —
Elle é_tait bê_te, bê_te, bê_te; U_ne ci _ trouille a
plus de tê _ te; A chaque mot c'é_tait un cuir; Mais
plus doux. *1* *mf* Vif et gai.
Rose é_tait bel _ le à ra _ vir. Ah! nous
man_ge-rons la sou_pe Chez le sire à la houp-pe; Vite, al _
_ lons faire un bou_quet Pour les no_ces de Ri _ quet!

2

Par bonheur, les enfants des reines
Ont toujours de bonnes marraines.
Chacun d'eux, dondaine dondon,
Pour ses vingt ans reçut un don.
Le prince dit : « O ma princesse,
Que ta bêtise disparaisse ! »
Et, pour montrer tout son esprit,
Rosette, à ces mots, lui sourit.

Ah! nous mangerons la soupe
Chez le sire à la Houppe;
Vite, allons faire un bouquet
Pour les noces de Riquet!

3

Elle dit : « Sois beau comme un ange !
Il est temps, vois-tu, que ça change. »
Et Riquet devint si charmant
Qu'elle en cria d'étonnement.
Chacun disait, le jour des noces,
Et les voyant dans leur carrosse :
« Qu'ils sont malins ! Qu'ils sont gentils !
Voilà des époux assortis ! »

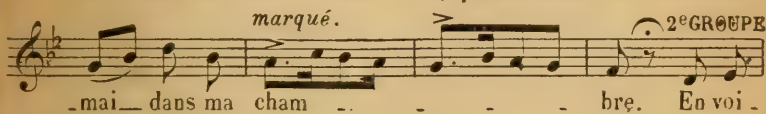
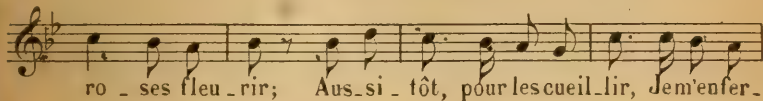
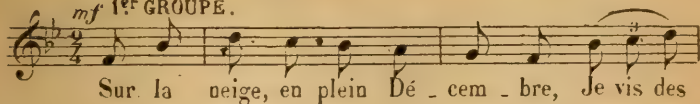
Ah! nous mangerons la soupe
Chez le sire à la Houppe;
Vite, allons faire un bouquet
Pour les noces de Riquet!

XXIX. — LES MENTERIES

Avec une gaîté légère.

Musique de JULIEN TIERSOT.

mf 1^{er} GROUPE.



2

— En chemin je fis rencontre
De mon cousin Babolet.
Il sait bien quelle heure il est,
Ayant pour tête une montre.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

4

— C'est si vrai que, tout à l'heure,
J'ai vu danser quatre veaux.
Les poissons criaient : Bravo!
Tout en nageant dans le beurre.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

3

— Il me dit : « Goûtons sur l'herbe;
J'ai de l'histoire en pâté. »
Près de lui je grignotai
Deux adjectifs et trois verbes.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

5

— Mais, de plus, je vous l'atteste
Et ça me rend tout rêveur,
Pierre était de bonne humeur
Et Madelon très modeste!
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

6

— Le plus beau de cette histoire,
C'est que je sais ma leçon.
Pour apprendre à ma façon,
Il faut dormir et bien boire.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

XXX. — LE PETIT PATISSIER

Mélodie populaire française.

Vif et léger.

mf

Par ce beau di - man - che, Da - gue - di - gue -
 - don, Qu'ai-je là, di-tes-moi donc, Sur ma toque blanche? C'est un vol-au-
 - vent dans un pa-nier car - ré, Ma - lu - ron - lu - ron - lu -
 - ré, Un vol-au - vent D'un art sa - vant. On ac - cueille -
 - ra par de longs bra - vos Ses ro-gnons de coq et ses ris de
 veau. C'est pour un no - taire: al-lons-y gaî - ment! Vi - te je les
 soutenez. détaché.
 porte à ce vieux gour-mand, — Tout chauds, tout chauds! —

2

Les mains dans les poches,
 Je filais tout doux;
 Mais j'entends des rires fous :
 Dame! je m'approche.
 C'est un singe vert qui danse gentiment.
 Moi, trouvant cela charmant,
 J saute en l'air,
 Crois-tu, mon cher!
 Oui, je saute en l'air comme un triple sot,
 Et mon vol-au-vent fait le même saut.
 Tous mes champignons pleuvent à la fois;
 Même, sur le nez il m'en tombe trois,
 Tout chauds, tout chauds!

Un monsieur qui passe
 Rit de mon malheur;
 Mais bientôt, séchant mes pleurs,
 Leste, je ramasse.
 En goûtant la sauce, en me léchant les doigts,
 (On n'est pas toujours de bois!)
 J'arrange tout
 Suivant mon goût.
 Vite, allons-nous-en, mes friands morceaux,
 Et légèrement sautons les ruisseaux;
 Car, si le patron, de là-bas, veillait,
 Il m'appliquerait un joli soufflet,
 Tout chaud, tout chaud!

XXXI. — QUE DIT-ELLE DONC?

Mélodie populaire française.

Gai et animé.

Sa - lut, prairie en fleurs De tou - tes les cou -
 - leurs, *Que di, que don, Que dit-el le donc?* Pais -
 - sez, jo - lis mou - tons, Tout près de vos ber - gè - res.

Un beau seigneur doré
 Passe au milieu du pré,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
 Veux-tu savoir son nom?
 C'est le roi d'Angleterre!

Il fronce le sourcil
 D'un air plein de souci,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
 Chacune au fier baron
 A fait la révérence.

4

Comme il ne souffle mot,
Moi, je lui dis bien haut,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
« Messire, nous voyons
Que tu n'es pas de France!

5

« Tu gardes ton chapeau :
Mon cher, ce n'est pas beau,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
Viens çà, nous nous battons :
Prends garde à ma quenouille! »

6

Le roi, l'épée en main,
Me barre le chemin,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
Il charge tout de bon,
Et moi, je me débrouille.

7

Soudain, comme un éclair,
Sa lame saute en l'air,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
Lisette et Madelon
En ont crié victoire.

8

Mais lui, voyez un peu!
M'arrache mon épieu,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
Rosette et Marion
En ont chanté sa gloire.

9

Faut-il recommencer?
Non! il vaut mieux danser,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
C'est l'heure des chansons :
Vive Angleterre et France!

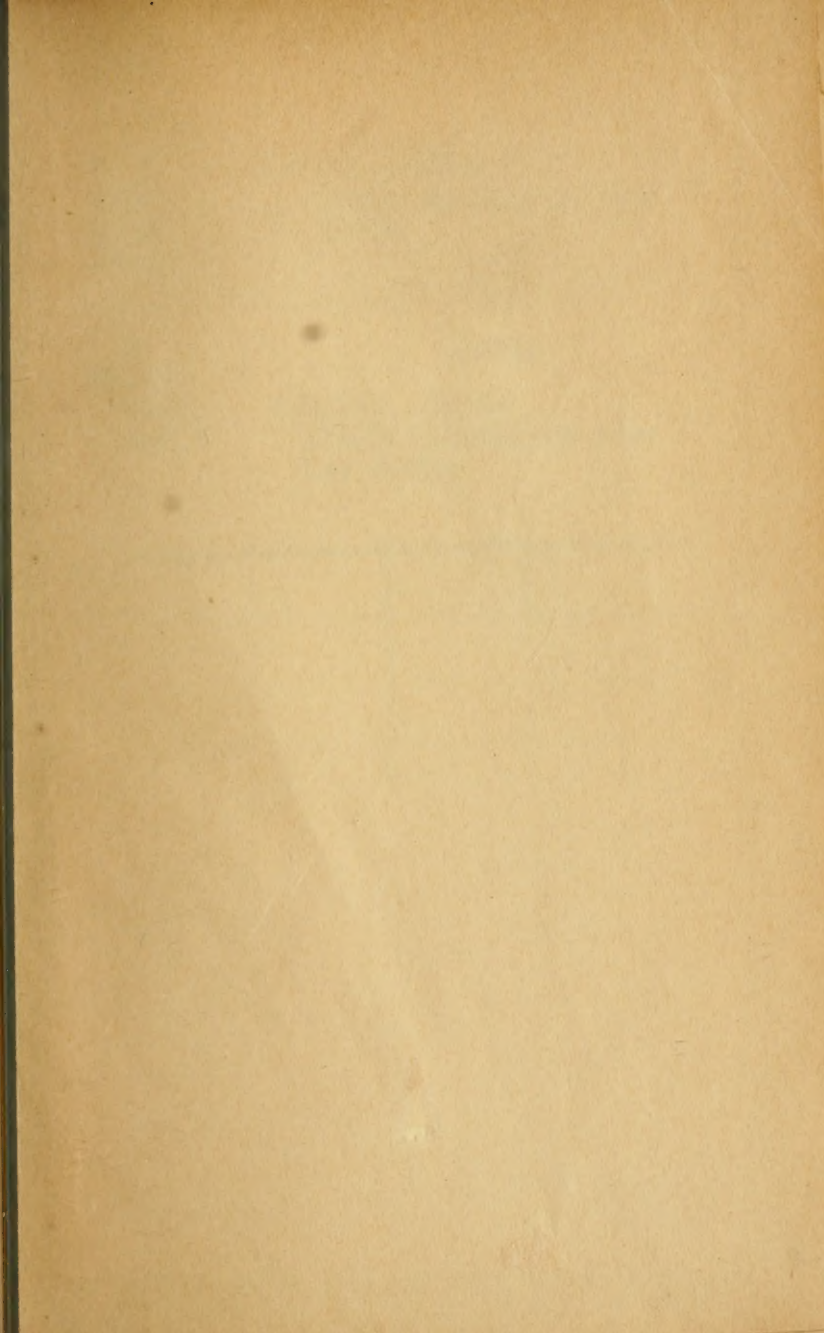
10

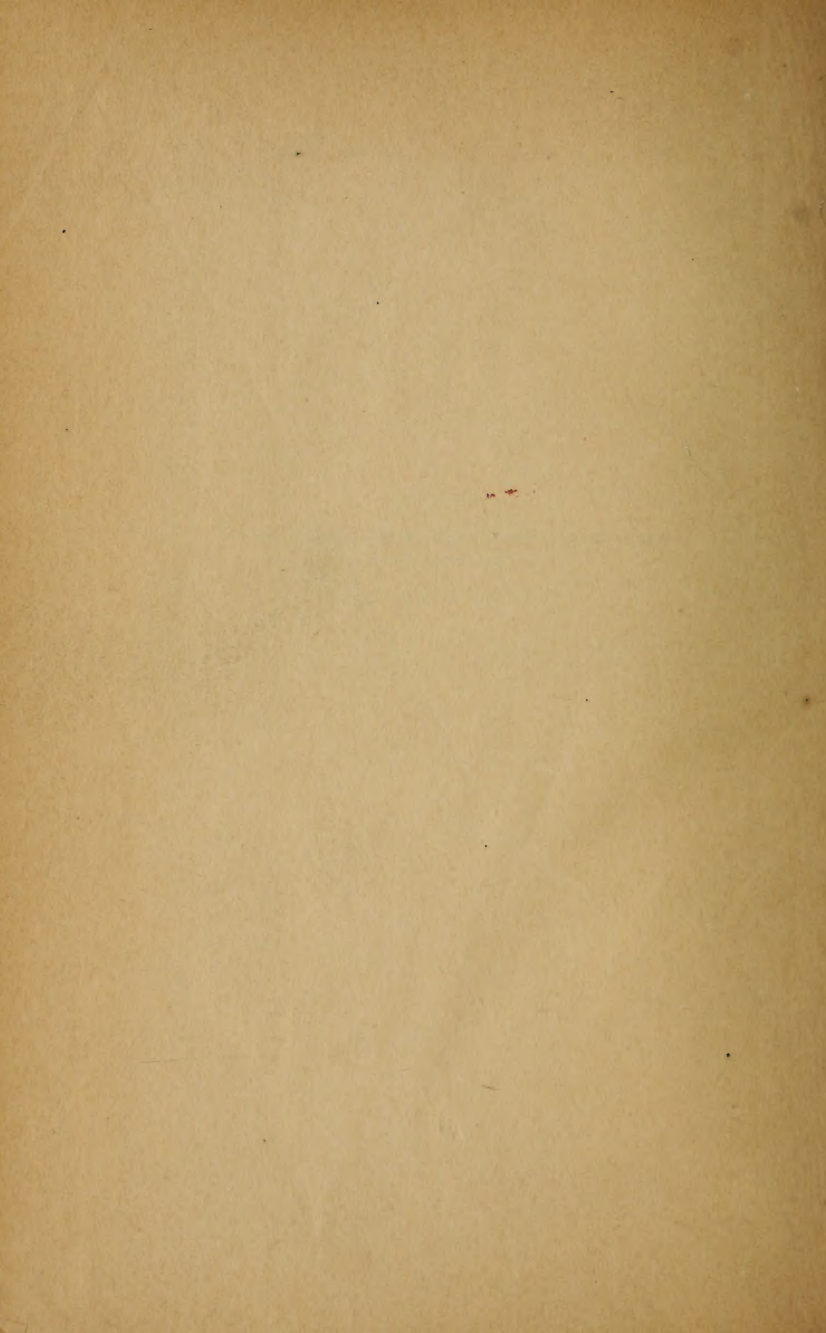
« Bergère, dit le roi,
Tu parles bien, ma foi,
Que di, que don,
Que dit-elle donc?
Nous nous embrasserons
Pour mieux finir la danse! »

TABLE DES MATIÈRES

I. — Aux bienfaiteurs de l'humanité.	3
II. — Apothéose.	4
III. — Salut à la République.	6
IV. — France et Alsace.	8
V. — Le chant des verriers	9
VI. — La chanson du tonnelier.	10
VII. — La chanson du tisserand.	11
VIII. — La maison.	13
IX. — Vivent les Jacques!	15
X. — L'arbre de la liberté.	17
XI. — Hommage à un citoyen.	18
XII. — Hommage à une citoyenne.	19
XIII. — Courage.	20
XIV. — Pitié.	22
XV. — C'est mon ami.	23
XVI. — Notre amitié.	25
XVII. — La quenouille.	26
XVIII. — Loin du pays.	27
XIX. — Chanson franc-comtoise.	28
XX. — Chanson tourangelle.	29
XXI. — Morvandelle.	30
XXII. — La chanson de l'eau.	32
XXIII. — Ce que disent les arbres.	34
XXIV. — Gardons nos moutons.	36
XXV. — La coiffe.	37
XXVI. — Le retour du soldat.	38
XXVII. — Papa Noël.	40
XXVIII. — Rose et Riquet.	42
XXIX. — Les menteries.	43
XXX. — Le petit pâtissier.	44
XXXI. — Que dit-elle donc?	45

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays,
y compris la Hollande.





M

1994

T54C4

ser.3

Tiersot, Julien

Chants populaires pour
les écoles

M

102216

M 1994

T54C4

ser.3

Tiersot, Julien

Chants populaires pour
les écoles

Librairie HACHETTE et C^e, 79, boul. Saint-Germain, Paris.

MAURICE BOUCHOR, JULIEN TIERSOT

CHANTS POPULAIRES POUR LES ÉCOLES

CHANTS POPULAIRES à une voix, paroles et musique.

1^{re} SÉRIE. Un volume in-16, cartonné. 75 cent.

2^e SÉRIE. Un volume in-16, cartonné. 75 cent.

3^e SÉRIE. Un volume in-16, cartonné. 75 cent.

LE MÊME OUVRAGE. Livre du maître, sans musique, 1^{re} et 2^e séries.
Deux vol. in-16, cartonnés. Chaque volume 1 fr.

CHANTS POPULAIRES à une voix, avec accompagnement de piano.

1^{re} SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

2^e SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

3^e SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

CHANTS POPULAIRES à deux ou trois voix, paroles et musique.

1^{re} SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

2^e SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

3^e SÉRIE. Un volume in-8° jésus, cartonné. 4 fr.

On vend séparément, format in-8°.

CHANTS A UNE VOIX, paroles et musique. Chaque chant. 5 cent.

CHANTS A DEUX VOIX, paroles et musique. Chaque chant. 10 cent.

CHANTS A TROIS VOIX, paroles et musique. Chaque chant. 15 cent.

« Quatre-vingt-douze », A TROIS VOIX, paroles et musique. 20 c.

CHANTS A VOIX MIXTES (partitions et parties séparées).

— Les Vaillants du Temps jadis. — Aux morts pour la Patrie. — Chanson bretonne. — Chanson flamande. — Hymne des temps futurs. — La Fête des morts. — La chanson du pêcheur. — Noël aux champs. — Sainte-Geneviève. — Vive la rose. — Aux bienfaiteurs de l'humanité. — Apothéose.

Chaque chant en partition (chœur à voix mixtes, avec accomp. de piano), in-4 1 fr. 25.

Les mêmes, parties séparées 1^{re} et 2^{es} soprani. 15 cent.
— — — — — ténors et basses 15 cent.

AUTRES PUBLICATIONS MUSICALES DE MM. BOUCHOR ET J. TIERSOT

Bouchor (M.) : 36 CHANSONS DE ROUTE pour les troupiers et les civils, chansons populaires avec mus. Broch. in-16. 60 cent.

Bujeaud (J.) : Quarante chansons populaires des provinces de l'Ouest harmonisées par J. de Brayer, avec notices de M. Bouchor, piano et chant. Grand in-8, broché. 6 fr.

Tiersot (J.) : Hymne à la mémoire d'un penseur, chœur à voix mixtes avec accomp. de piano. Partition, in-4. 3 fr. 50

Le même, parties séparées, voix d'hommes. 20 c.

Le même, parties séparées, voix de femmes. 15 c.

— Le Chant du 14 Juillet, de Gossec (1790). Chœur à trois voix. 20 c.

— Chansons du Vieux Temps, paroles et musique. 1 vol. in-4 illustré de gravures en couleurs, cartonné. 4 fr.